

Culture

Prendre langue avec le grand gibier

Le renard dans le poulailler

Par Guy Bonnet

“ *Myope comme une taupe, rusé comme un renard, serrés comme des sardines... Les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de la Fontaine, ils sont partout.*

La preuve: que vous soyez fier comme un coq, fort comme un bœuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche. Vous arrivez à votre premier ren-



dez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là... pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin. Il y a anguille sous roche et

pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié: cette poule a du chien, une vraie panthère ! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour. Mais tout de même, elle vous traite comme un chien. Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive.

Bon, vous vous dîtes que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard. Sauf que la fameuse sou-



© Les Zooms du Flanache

Le mot sanglier vient du latin "singularis" qui signifie "isolé"



ris malgré son cou de cygne et sa crinière de lion est en fait aussi plate qu'une limande, qu'elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine. Une vraie peau de vache quoi ! Et vous, vous êtes fait comme un rat. Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse mais vous restez muet comme une carpe. Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson. Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon).

Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventer une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre. C'est pas parce que vous êtes une poule mouillée, vous ne voulez pas être le dindon de la farce.

Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie. Et puis, ç'aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence.

Après tout, revenons à nos moutons : vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter."

**Billet d'humour
de Jean d'Ormesson
(paru dans Le Figaro)**

Et le grand gibier ?

Le subtil exercice de notre académicien pléiadisé de son vivant nous a incité à nous poser la question : qu'en est-il de l'apport des espèces de grand gibier français à la langue courante ?

Force est de constater que si loup, renard, lynx, canard, faisan, lièvre, bécasse et autres lapin, blaireau, perdreau ou pigeon, sont des habitués des comparaisons, méta-



Photo Stéphan Levoye

Quelques termes et expressions de vènerie entrés dans le langage courant

- la billebaude
- prendre les devants
- faire hourvari
- donner de la voix
- l'ballali
- donner le change
- gagner ou perdre au change
- être aux abois
- être en bonne voie
- la curée
- un fin limier
- réclamer à cor et à cri
- faire buisson creux
- mettre en défaut
- utiliser un faux-fuyant
- marcher sur ou frapper aux brisées
- courir deux lièvres à la fois

phores et métonymies, la présence de nos ongulés sauvages reste modeste dans le vocabulaire français. C'est surtout la riche langue de la vènerie, où chaque action, chaque circonstance est nommée de façon aussi précise que poétique, qui a donné lieu au transfert de mots ou d'expressions du sens propre au sens figuré.

Mais contentons-nous aujourd'hui de recenser la part de nos espèces favorites.

Même si l'on saute comme un cabri, le chamois ne brille guère linguistiquement parlant que par sa peau !

Le cerf

A tout seigneur, tout honneur, c'est encore le cerf qui se taille... la part du lion, même si un certain nombre d'expressions sont désormais des archaïsmes.

On est rapide ou on file comme un cerf. Au sens figuré, bramer signifie brailler, beugler ou se lamenter. Le mâle en rut étant considéré comme un paragon de virilité, "on bande comme un cerf" (sans forcément être monté comme un âne).

Expression vulgaire qui fit pousser des cris d'orfraie (l'aigle pêcheur) et non d'effraie (la chouette) à la comtesse Bréhaigne de Vaginsec... "Vivre des années de cerf" était surtout usité à l'époque où on croyait l'animal capable de vivre centenaire, voire beaucoup plus, si pas trop d'affinité à son égard !

Des choses malaisées à trouver, on disait autrefois qu'elles étaient "là où le cerf avait jeté ses cornes", car la recherche des mues est une tâche compliquée...

"On connaît le cerf à ses abattures" (brisures dans la végétation sur le passage de l'animal) voulait dire qu'on jugeait quelqu'un à ses paroles et à ses actes.



En mémoire de la maison versail-laise où Louis XV entretenait ses maîtresses, “Le parc aux cerfs” a longtemps désigné euphémiquement un bordel... avant que Marthe Richard (surnommée la Veuve qui clôt) ne le fit fermer.

On prête souvent aux riches car, par exemple, la locution “pauvre hère”, désignant un homme misé- reux, n’a aucune origine cynégé- tique, même si le jeune mâle bossu peut paraître “démuni de moyens par rapport au cerf adulte” (M. Lenoble-Pinson). Le vocable animal viendrait d’un emprunt au néerlandais “hert” (cerf); en revanche l’expression serait issue de l’ancien adjectif “haire” (mal- heureux) ou bien d’un emploi par dérision de l’allemand “herr” (sei- gneur). Renseignements puisés dans l’inestimable Robert culturel en langue française.

La biche, symbole de douceur, a inspiré des termes affectifs (ma biche, bichette, bibiche) désignant la femme. Mais on ne fera pas “les yeux de biche” à un cambrioleur muni d’un “pied-de-biche”.



Photo Stéphan Levoye

Qui sait encore aujourd’hui que le prénom Oscar, tombé en désuétude, signifiait qui aime les cerfs (mythologie celtique). Vieux cerf sauvage réfugié dans un jardin et ne le quittant guère...

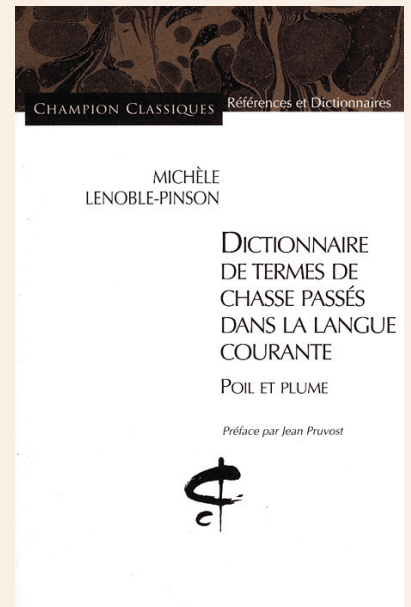
Dictionnaire des termes de chasse passés dans la langue courante

de Michèle Lenoble – Pinson

Réédition de “Poil et plume”, paru en 1989, chez Duculot, en Belgique. Passionnante quête lexicale et étymo- logique, avec citations appropriées.

2013

Editions Honoré Champion
258 pages-12 euros
L’ouvrage est disponible
à la librairie Montbel (Paris)
librairie@montbel.com



Le sanglier

Le mot sanglier vient du latin “sin- gularis” qui signifie “isolé”. C’est la forme populaire qui correspond à la forme savante “singulier”. Le nom a donc d’abord dû être donné au vieil animal qui vit seul (le soli- taire) avant de concerner toute

l’espèce. Un “vieux sanglier” désigne parfois un homme gros- sier qui mène une vie fruste, dont les rares paroles ressemblent à des “coups de boutoir”. Quelqu’un qui peut devenir notre “bête noire”!

Georges Gougenheim, professeur à la Sorbonne dans les années 60-70, dont je suivais avec jubila- tion les cours sur l’histoire des mots français, expliquait que le mot “marcassin” était peut-être un dérivé de la forme picarde (mar- cais, marcas) du mot “marchais” qui signifiait “marais” au Moyen- Âge, le sanglier aimant fréquenter les milieux bourbeux.

Mais un autre grand linguiste sué- dois, M. Tilander, pensait que le terme venait du germanique “mark” (marque) à cause des rayures du pelage du jeune animal.

Le suffixe serait alors analogue à celui de “bécasse”, dérivé de bec. Une “bauge”, lieu sale, fait plutôt allusion à la souille car Sus scrofa ne se met jamais à la reposée dans un endroit fangeux.

Après avoir incarné la force et sa chasse été marque d’héroïsme, le sanglier fut diabolisé par l’Église au XIII^e siècle, au profit du cerf.



Photo Stéphan Levoye

Ce n'est pas le pelage caractéristique des faons ou des marcassins qui a donné son nom à l'habit bariolé du domestique, mais l'inverse.

Lire à ce sujet le très éclairant texte de Michel Pastoureau *“Chasser le sanglier. Du gibier royal à la bête impure, histoire d'une dévalorisation”*, dans son Histoire symbolique du Moyen-Âge occidental.

D'où sans doute la tendance péjorative des termes le concernant. Point positif cependant, si l'on peut dire : la charge du sanglier, pourtant plus fréquente et plus redoutée, s'avérait moins meurtrière que celle du cerf. D'où le proverbe : *“Au sanglier, le barbier (ou le mière, c'est-à-dire celui qui recoud), au cerf la bière”*.

Les autres ongulés gibiers

Le chevreuil a laissé aussi peu de traces dans la langue que dans la mythologie ou la symbolique. Le verbe *“brocarder”* (railler, moquer) ne vient pas du cri de rage du chevreuil dérangé mais de l'ancien français *“broquer”* (piquer) qui a donné *“broques”*, entre autre le nom des premiers bois du chevreuil

lard mâle qui a contribué à forger le terme de *“brocard”*. La boucle est bouclée !

L'expression *“se comporter comme un jeune (ou un vieux) daim”*, désignant un bellâtre niais, est tombée en désuétude.

Même si l'on saute comme un cabri, le chamois ne brille guère

linguistiquement parlant que par sa peau ! Quant au *“chamois d'or”*, il ne désigne pas un trophée médaillé par le CIC, mais le titre et l'insigne d'un skieur accompli.

Terminons en conseillant la lecture de deux ouvrages en rapport avec le sujet de cet article (voir encadrés).

G.B.



Le bouquin de vénerie

Par Yannick Hélyary
Illustrations de
Bruno de La Pintière

Dictionnaire très complet des termes et expressions de vénerie, aussi savoureux dans ses définitions que dans les dessins qui les accompagnent. Cerise sur le gâteau : les textes sont émaillés de quelques contrepèteries, Une rareté par les temps qui courent...

2014-214 pages 33 euros
editions.herault@orange.fr

